Testons les tests : la Figure Complexe de Rey

Au goût du jour

L. VANNETZEL

Service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, hôpital Pitié-Salpêtrière, chargé d'enseignement Universités Paris-Descartes et Pierre-et-Marie-Curie, Ecole doctorale « Cognition, langage, interaction », Université Paris-Saint-Denis-Vincennes. E-mail : leovannetzel@hotmail.com

RÉSUMÉ : Alors que le domaine de l'examen psychologique avec l'enfant rencontre des bouleversements sans précédent, la Figure complexe de Rey connaît une nouvelle jeunesse à la fois psychométrique, théorique et… informatique. Philippe Wallon, Claude Mesmin et les ECPA réussissent un étonnant – et très attendu – défi : remettre au goût du jour la plus célèbre des épreuves graphiques en publiant de nouveaux étalonnages dans un guide d'utilisation précis, audacieux et moderne. L'option informatique du test fait l'objet d'un chapitre à part ; elle inspire curiosité… mais prudence.

INTRODUCTION

Malgré le développement de nombreuses théories de l'intelligence au cours de ces dernières années, les tests utilisés par les praticiens sont restés, à peu de choses près, les mêmes. Dans l'ordre d'arrivée des instruments proposés, les échelles de Wechsler, le Rorschach et… la Figure complexe de Rey (Castro, Meljac et Joubert, 1996). Ces outils emblématiques ont d'ailleurs des patrimoines très proches : ils ont tous été créés dans l'entre-deux-guerres, par des cliniciens empiristes remarquablement inventifs, à des fins diagnostiques et leur utilisation actuelle s'écarte notablement de ce que leurs concepteurs avaient prévu.
En 2010, le succès de ces tests perdure, alors même que le panorama du champ de l'enfance subit une révolution sans précédent : en quelques années, les bases théoriques ont considérablement évolué avec « l'explosion des neurosciences », la loi du 11 février 2005 a engendré une refonte du système socio-médical français (*via* la MDPH), les groupements associatifs se sont multipliés (réseaux d'aides et de familles), le tout à l'aube de l'ère informatique, dans un contexte anthropologiquement nouveau et imprévisible. Il fallait donc une certaine audace pour proposer aux praticiens de l'enfance la réactualisation d'un outil aussi traditionnel et populaire que la Figure de Rey. Soutenus par de nombreux collaborateurs et par leurs éditeurs (les ECPA), Philippe Wallon et Claude Mesmin, respectivement psychiatre et psychologue, ont relevé le triple pari de 1) rajeunir des étalonnages ancestraux, 2) refondre le manuel tant du point de vue théorique que clinique, et 3) aborder de front la question – sensible mais très actuelle – du développement de l'informatique en psychométrie.

DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE

Bien que la plupart des éléments que nous proposons concernent les deux figures A et B, nous nous concentrons essentiellement ici sur la figure A, utilisable dès 6 ans jusqu'à l'âge adulte ; la figure B, dite « BB-Rey », est destinée aux plus jeunes, dès 3 ans, ou aux enfants trop immatures pour traiter la complexité de la figure A.

Copie

On présente à l'enfant la carte-modèle à environ 30 cm de son regard, en position horizontale, et on lui demande de la copier sur une feuille format A5, avec un crayon noir, des crayons de couleurs ou encore un stylo numérique relié ou non à une table digitalisée qui enregistre la production de l'enfant. Ce système permet de stocker informatiquement de nombreuses et subtiles données, inobservables à l'échelle de l'œil humain.
La consigne est simple et peut être adaptée : *« Je te demande de copier ce dessin »*. Gomme et règle sont proscrites. La réalisation est bien sûr chronométrée. On note aussi le « schéma d'exécution » de l'enfant (étapes de réalisation), ses commentaires ou appels au praticien et tout élément paraverbal pertinent. On ne prévient pas l'enfant que le test comportera un deuxième épisode.

Reproduction

La phase de reproduction intervient après 3 minutes, délai proposé par André Rey, qui peut être réduit selon les circonstances de l'examen : *« Réalise maintenant le même dessin sans le modèle»*. On encourage évidemment l'enfant hésitant, inhibé ou apeuré par la complexité de la tâche.

Enquête

La phase d'enquête s'oriente vers les aspects semi-projectifs de la figure. On invite l'enfant à y reconnaître des schèmes familiers : *« Qu'est-ce que ça représente ? Qu'est ce que ça pourrait être ?»* On peut aussi lui demander de commenter après-coup son propre mode d'exécution, ce qui est souvent pertinent en termes métacognitifs.

© copyright Anae

Cotation

La cotation et l'interprétation sont réparties en 4 étapes, pour la copie et la reproduction.

Analyse du « type de réalisation » parmi 7 types possibles : conformément aux recommandations d'André Rey, l'analyse des types de réalisation prime sur la cotation. Il s'agit de la technique d'organisation de l'enfant face à cet enchevêtrement de lignes et de formes, son style grapho-perceptif en quelque sorte. Les 7 types de réalisation vont du schéma d'exécution le plus méthodique (construction sur l'armature, grand rectangle) au gribouillage, en passant par des types intermédiaires comme la construction par détails englobés dans l'armature ou la juxtaposition de détails. La cotation en types peut être précisée en sous-types (non-obligatoire). On apprécie de trouver, dans le nouveau manuel, l'évolution des types en fonction de l'âge sous forme de tableaux et de courbes développementales. Une aide à la cotation est proposée avec des exemples, pour les cotations incertaines ou difficiles, fréquentes dans la pratique quotidienne.

Cotation globale : Rey et Osterrieth avaient proposé un « chiffrage » global de la Figure complexe (1946) qui est toujours d'actualité. Il repose sur la qualité du tracé par rapport au modèle. Pour coter la réalisation de l'enfant, la Figure est « fragmentée » en 18 éléments. Chaque élément fait l'objet d'une cotation en deux étapes : 1) la qualité formelle de l'élément tracé, 2) la qualité du placement.
La feuille de cotation est simple à utiliser comme un tableau à double entrée. Il suffit de reporter le score correspondant à chacun des 18 détails et d'en faire la somme pour obtenir les scores globaux bruts, ensuite traduisibles en percentiles.
Quatre indices sont ainsi calculés pour chaque phase : total de points, temps, largeur et hauteur.

Analyse des caractéristiques du trait : prévues pour apporter des éléments complémentaires aux analyses métriques, ces spécificités graphiques sont réparties en 7 catégories : lacunes, erreurs, ratures et crayonnages, tracés surlignés, esquissés, traits fins peu appuyés, tracés symboliques.

Analyse des paramètres dynamiques : la durée d'exécution et – nouveauté – les dimensions de la réalisation de l'enfant (largeur, longueur).

Propriétés métriques

Pour la FCR-A, le nouvel étalonnage est réparti en 11 classes d'âge qui vont de 6 ans à l'âge adulte, soit 1 267 enfants parisiens de scolarité primaire (250 sujets par année entre 6 et 10 ans). Moins nombreux, les adolescents sont 283, répartis en 3 classes (12, 14 et 16 ans). Les recueils ont été réalisés avec l'appareillage informatique (stylo numérique), dont les auteurs ont vérifié au préalable que l'utilisation ne modifiait pas la production. Cette technique innovante leur a notamment permis de découvrir de nouveaux sous-types de réalisation. Ils ont toutefois opté pour une cotation manuelle de tout l'étalonnage.

FONCTIONS SOLLICITÉES

Phase de copie

Lors de cette phase, la FCR mobilise une véritable mosaïque instrumentale : la sphère grapho-motrice est sollicitée de prime abord, mais aussi les capacités de repérage et d'organisation visuo-spatiaux, le registre des fonctions exécutives (planification, contrôle, attention, inhibition) et la mémoire visuelle immédiate. La lecture attentive des études de cas proposées dans le manuel laisse d'ailleurs percevoir, pour presque tous les enfants, une forte hétérogénéité entre les différents scores obtenus, ce qui peut être interprété d'une part en termes de finesse de l'outil dans la discrimination des aptitudes et difficultés, d'autre part en termes d'hétérochronie dans la maturation des fonctions sollicitées.
L'analyse des types et des sous-types permet de caractériser le « schéma d'exécution » de l'enfant et peut donc renvoyer à différentes activités scolaires (copie, organisation de l'espace, géométrie, étapes de raisonnement...). De même, la vitesse d'exécution peut aider à comprendre une éventuelle lenteur dans les apprentissages ou, à l'inverse, une précipitation ou tendance à l'impulsivité.
Cette variété instrumentale serait toutefois classique (proche des tests de copie de figures) si la FCR n'était pas accompagnée d'une forte charge non-intellective ou – osons le dire – inconsciente, renforcée par les nouveaux éléments de cotation, notamment les paramètres dynamiques du dessin (dimensions et vitesse) et les caractéristiques du trait (erreurs, lacunes, surlignages, etc.). Ainsi, dans un esprit empruntant à la psychopathologie dynamique, les dimensions du dessin, mises en perspective avec les caractéristiques du trait, peuvent renseigner – avec de grandes précautions (voir Andronikof et Lemmel, 2002) – sur une éventuelle inhibition affective, un besoin de cadre/de repère, une atteinte de l'estime de soi, etc. La question du chronomètre trouve, bien sûr, toute son utilité dans les problématiques anxieuses, impulsives ou de désir de performance.

Phase de reproduction

Les éléments précités conservent une importance mais le rôle de la sphère mnésique et du contrôle attentionnel prédominent ; ils sont d'ailleurs indissociables des conduites observées durant la copie : si cette dernière a été réalisée selon un schéma d'exécution efficace, la fixation mnésique est de bonne qualité, la récupération plus facile, le tracé plus fluide, l'ensemble moins sensible à l'anxiété, etc. À nouveau, les paramètres « affectifs » renvoient à des éléments particulièrement pertinents pour le diagnostic global et/ou différentiel. Rappelons d'ailleurs que le tonus cognitivo-mnésique et le tonus corporel-moteur partagent de toute évidence des bases communes (voir par exemple les travaux de Julian de Ajurriaguerra ou de Jean Bergès).

INTÉRÊTS ET LIMITES

Puisqu'il s'agit ici de dégager les intérêts et les limites du travail de mise à jour de la FCR, nous ne reviendrons pas en détail sur son inépuisable richesse qui lui octroie une place bien à part dans l'outillage de base du psychologue et

© copyright Anae

renverrons le lecteur curieux vers un ouvrage de référence (Wallon et Mesmin, 2007).

Les intérêts

- Avant tout, l'effort de réétalonnage mérite d'être salué tant les normes précédentes étaient obsolètes. La Figure de Rey reçoit ainsi un crédit de validité d'une vingtaine d'années (si la révolution informatique ne modifie pas trop vite nos praxies générales…).
- L'apport de nouveaux éléments d'interprétation comme la mise en évidence de nouveaux sous-types ou les normes de dimensions du dessin.
- La pertinence épistémologique : utilisable dans une optique strictement neurologique comme dans une approche plus « affective », le manuel d'utilisation semble avoir été rédigé dans le souci de se conformer à l'éclectisme théorique français. Du point de vue de la recherche comme de la pratique, ce nouveau manuel peut être l'occasion de têtes de pont multithéoriques ou multidisciplinaires fructueuses, car il permet d'exploiter les dynamiques du tracé et les dimensions du dessin.
- Les études de cas figurant dans le manuel conjuguent avec habileté et dynamisme l'essentiel de l'anamnèse de l'enfant, de sa problématique, l'analyse de sa Figure de Rey, de ses dessins et les données issues du logiciel informatique.
- L'architecture du manuel met en évidence – et avec prudence, dans un chapitre spécifique – une informatique psychologique « suffisamment bonne », ce qui n'est pas une mince affaire, tant les risques de dérive en la matière sont importants (testing de masse, démission du praticien, diagnostic machinal). On apprend ainsi que, sans altérer la fonction du psychologue, le système digital peut le soulager d'un grand nombre de tâches graphiques et lui apporter un foisonnement d'informations.

Les limites

- On peut regretter le manque de mise en perspective avec d'autres outils, notamment les échelles de Wechsler, le Rorschach ou encore des épreuves piagétiennes, avec lesquelles les corrélations ne seraient pas nécessairement positives, ce qui ouvrirait des pistes de réflexion et de recherche.
- La question de l'utilisation pluridisciplinaire de la Figure de Rey manque cruellement : est-elle un outil spécifique du psychologue ou peut-elle être utilisée – et comment – par les professions voisines ? Le guide d'utilisation ne dit rien sur ce point, alors qu'il concerne aussi bien les pratiques neuropédiatriques, orthophoniques, ergothérapeutiques ou psychomotriciennes. Un aperçu de la variété des usages de cet instrument et de leurs limites respectives aurait été le bienvenu, d'autant qu'il est de notoriété quasi-publique que certaines prises en charges sont fondées sur un « apprentissage » de la figure, de telles manœuvres rendant toute évaluation ultérieure difficile, voire impossible.
- Il n'est nullement question dans le nouveau manuel des diagnostics hâtifs (de dyspraxie par exemple) prononcés sur la seule base (ou presque) d'un échec à cette épreuve. Il s'agit, encore une fois, de recours à des logiques de causalité simpliste face à laquelle les experts en la matière ont – selon nous – la responsabilité de se positionner en énonçant clairement les limites de l'outil.
- Six vignettes cliniques sont proposées avec, certes, beaucoup de finesse, mais nous aurions aimé en lire davantage, tant les conduites observables à la FCR sont variées. Dans la même perspective, davantage de considérations transculturelles (dont on sait d'ailleurs que les auteurs sont des spécialistes éminents) auraient été les bienvenues.

CONCLUSION

Malgré ces quelques lacunes que nous venons de relever, il faut saluer l'ambitieuse réalisation des protagonistes impliqués dans cette courageuse entreprise de refonte. Cette publication remet brillamment au goût du jour la plus célèbre des figures à copier. Les praticiens de l'examen psychologique, comme les chercheurs dans le domaine, seront heureux de s'appuyer sur des normes actuelles, de se familiariser avec des techniques nouvelles et audacieuses et peut-être même d'y trouver un terrain de discussion entre neurosciences cognitives et approches affectivo-corporelles.
Dans tous les cas, ce nouveau travail autour de la Figure de Rey intervient à un moment décisif pour les pratiques – toutes disciplines confondues – et donne du corps à l'ouvrage.

Âge/niveau scolaire **:** de 3 ans à l'âge adulte ; tous niveaux scolaires
Étalonnage **:** 1 267 enfants ; 283 adolescents (12-18 ans)
Domaines évalués **:** sphère visuo-praxico-spatiale, mémoire visuelle immédiate et de travail, fonctions exécutives, capacités d'organisation du raisonnement, vitesse et qualités graphiques
Durée de passation **:** 20 à 45 minutes
Durée de cotation **:** 15 minutes (pour la cotation manuelle)
Public **:** psychologues formés à la pratique de l'examen psychologique, neuropsychologues, neuropédiatres, orthophonistes, ergothérapeutes
Points forts **:** nouveaux étalonnages, paramètres d'interprétation inédits, richesse instrumentale, rapidité et simplicité d'utilisation, ouverture prudente (et optionnelle) vers l'informatique
Points faibles **:** manque de précisions pour l'usage pluridisciplinaire et transculturel, manque de mises en garde quant à l'interprétation et à la pratique diagnostique
Prix/accès **:** 186,58 euros TTC pour le matériel complet (guide d'utilisation, carte de figures A et B, 25 feuilles de cotation) / ECPA, 25, rue de la Plaine, 75980 Paris cedex 20. Tél. : 01 40 09 62 74 ; www.ecpa.fr

RÉFÉRENCES

ANDRONIKOF (A.), LEMMEL (G.) : L'examen psychologique avec l'enfant. Approche clinique des processus mentaux. *Encyclopédie médico-chirurgicale*, 37-200-E-30, 2002.

CASTRO (D.), MELJAC (C.), JOUBERT (B.) : Pratiques et outils des psychologues cliniciens français. Les enseignements d'une enquête. *Pratiques psychologiques*, 4, 1996, pp. 73-80.

REY (A.) : L'examen psychologique dans les cas d'encéphalopathie traumatique. *Archives psychologiques*, 28, 1942, pp. 2-56.

REY (A.) : *Test de copie d'une figure complexe d'A. Rey. Manuel.* Paris, éditions du CPA, 1959.

REY (A.), OSTERRIETH (P.A.) : Le test de copie d'une figure complexe. *Archives psychologiques*, 1, 1945, pp. 205-353.

WALLON (P.), MESMIN (C.) : *La Figure de Rey : une approche de la complexité.* Paris, Érès, 2007.

© copyright Anae